et de poudre orale. Une halte aussi à

concrétisation de la politique de l'État

tion contient deux unités, l'une dédiée à la forme sèche et liquide et

seigne le ministre.

Ilhem Tir

ÉCOLE NATIONALE POLYTECHNIQUE DE CONSTANTINE (ENPC)

Le fleuron scientifique de l'Est

Créée par décret le 28 novembre 2011 et baptisée du nom du penseur constantinois Malek Bennabi, l'École nationale polytechnique (ENPC) de Constantine a ouvert officiellement ses portes pour recevoir ses premiers étudiants le 1er septembre 2014.

Abdelhak Mebarki - Constantine (Le Soir) - Entre ces deux dates, cet établissement issu du programme d'appui de la qualité de l'enseignement supérieur en Algérie était en projet sous la férule du professeur Hamana Djamel (qui le dirige encore à l'heure actuelle, non sans un certain succès d'ailleurs). Située dans la nouvelle ville Ali-Mendjeli, l'ENPC a une capacité d'accueil de 4 000 places pédagogiques. La première promotion d'ingénieurs (promotion Malek-Bennabi) est sortie de son sein en juin 2017. Ceci pour la petite histoire de cet établissement qui constitue aujourd'hui un fleuron scientifique au sein des structures de l'enseignement supérieur du pôle constantinois.

5 départements spécialisés

Entre 2011 et 2014, l'ENPC s'est organisée en se dotant de tous les équipements et les instruments lui permettant de se tourner résolument vers la voie de la science, la technologie et la recherche. Elle s'est dotée alors de 5 départements, spécialisés chacun dans un domaine précis (le génie mécanique, le génie des matériaux, le génie des procédés, l'électronique, électrotechnique et automatique et le département des classes préparatoires, ainsi que quatre laboratoires de recherche). Elle a pu s'imposer ainsi comme pôle d'excellence dans le giron de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique. À l'évidence, sa création traduit d'une part la détermination des pouvoirs publics à faire de la ville de Benbadis un pôle de premier plan pour la science et la recherche et exprimer, d'autre part, la volonté du pays de former des hommes capables de relever le défi du développement et répondre aux exigences nées de la vitesse fulgurante des évolutions technologiques. Et le résultat est là aujourd'hui : en l'espace de 8 ans de fonctionnement, cette école dirigée toujours par le prof Hamana Djamel, un scientifique âgé de près de 66 ans, titulaire d'un doctorat en 1983 et professeur de l'enseignement supérieur depuis 1989, exhibe fièrement et depuis 2017 un palmarès éloquent composé de 5 promotions totalisant un nombre de 451 ingénieurs formés en son sein et la soutenance de 6 doctorats d'État.

Travaux innovants et microentreprises

D'autre part, sur un plan personnel, le professeur Hamana a, à son actif, environ 100 articles scientifiques publiés dans des revues scientifiques internationales de haut niveau, 150 participations à des conférences scientifiques internationales et nationales, ainsi que l'encadrement de 16 doctorats d'Etat et 34 magisters soutenus. Il faut le faire ! On peut dire à présent que l'idée de vouloir placer les sciences, la connaissance et les compétences pratiques et technologiques au cœur même de l'édification économique et sociale du pays, a poussé les hautes autorités du pays à répondre aux aspirations de la société tout entière d'intégrer le progrès technique et la prospérité. Ce faisant, l'importance donnée par les décideurs à travers le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, au développement technologique n'est que logique compte tenu des réalités qu'exige le monde actuel. C'est d'ailleurs dans ce contexte que l'on confie des missions de formation supérieure et des missions de recherche scientifique et de développement technologique à cette grande école, et ce, dans le cadre du service public d'enseignement supérieur. D'ailleurs, nous a-t-on dit, l'ENPC n'a épargné aucun effort pour aider et assister les futurs cadres et ingénieurs sortis de ses rangs à concrétiser leurs travaux innovants et leurs éventuels brevets par la mise en place de microentreprises qu'ils géreraient eux-mêmes. D'ailleurs, ces actions se sont matérialisées dans le temps par un répertoire de grandes entreprises et de programmes de développement des secteurs industriels publics et privés, donnant lieu à l'émergence des pôles mécaniques actuels et aussi aux premières conventions de coopération scientifique avec les écoles polytechniques des villes françaises de Troyes, Compiègne, et la ville italienne de Naples, etc. À la fin de notre entrevue, le prof Hamana Djamel nous a confié que : «Depuis la mise en route de notre école on ne peut que se réjouir des résultats jugés fort probants déjà acquis. Ces performances, ou ces acquis si l'on veut, ne sont franchement que le fruit du dur labeur effectué par l'ensemble de nos équipes, toutes catégories confondues, techniques aussi bien que scientifiques, qui n'ont jamais rechigné à la tâche, ni refusé la moindre mission aussi ardue soit-elle. Et il me revient, a-t-il tenu à souligner, de leur rendre hommage en citant en particulier cette équipe d'enseignants expérimentés qui ont été présents depuis le départ et se sont beaucoup sacrifiés pour mettre sur pied cette grande école, en réussissant aussi en un temps record à confectionner les programmes d'enseignement et de recherche. Ces cadres ont rejoint l'école alors que celle-ci était encore en chantier ; ils ont accepté de travailler dans des conditions extrêmes et, sans eux, on n'aurait jamais réalisé notre pari ».

A. M.